

PIERRE SAUREL

Préface de Marc Laurendeau

LES AVENTURES ÉTRANGES DE
L'AGENT IXE-13
L'AS DES ESPIONS CANADIENS

1



LES AVENTURES
ETRANGES DE

L'AGENT IXE-13

L'AS DES ESPIONS CANADIENS 10¢

Grand roman d'espionnage par PIERRE SAUREL

LE REPAIRE DE LA MORT



Éditions
POLICE JOURNAL

L. Chénier

I

On était au printemps de l'année 1938.

Dans le bureau de l'Association de tennis canadien, une grande activité avait fait place à la tranquillité plutôt morbide de la saison hivernale.

Le président de l'Association, monsieur Paul Lemieux, était en grande conférence avec l'un des meilleurs joueurs de tennis du Canada, Jean Thibault.

– Vous m'avez fait demander, monsieur Lemieux ?

– Oui, asseyez-vous, Thibault.

Thibault, un athlète accompli dans la force du mot avait vingt-cinq ans. Bâti comme un colosse, mesurant environ six pieds, le jeune tennisman avait un regard franc. Ses cheveux coupés «en brosse» lui donnaient une allure plutôt sévère.

Thibault obéit à l'ordre du président.

– Vous savez, reprit l'homme, que dans un mois commenceront les grands tournois de tennis des pays d'Europe.

– Oui, monsieur.

– Depuis deux ans déjà, vous avez, avec succès, représenté le Canada dans ces classiques. Il est donc tout naturel que nous ayons songé à vous envoyer en Europe pour les prochains tournois.

– Monsieur Lemieux, commença Thibault, j'ai bien peur de vous décevoir.

– Ah, comment cela ?

– Je ne pourrai pas aller en Europe cette année.

Le président le regarda, surpris.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– J'en serai incapable.

– Mais, pourquoi donc ?

– Mes études, monsieur le président.

– Vos études ?

– Parfaitement.

– Qu'étudiez-vous donc ?

– Plusieurs choses, dit le jeune homme en souriant.

Lemieux l'interrompit :

– Mais je croyais que vous deviez être reçu avocat ce printemps.

– J'ai abandonné ce cours-là. Cet hiver, j'ai étudié l'aéronautique.

– Tiens, tiens, fit Lemieux. Avez-vous l'intention de devenir aviateur ?

– Je ne sais pas... tout m'intéresse... les avions... les sous-marins.

– Les sous-marins ?

– Oui, cet été, je dois me rendre en Ontario pour me perfectionner dans l'étude de ces monstres d'acier.

Après un court silence, Thibault reprit :

– D'ailleurs, vous ne manquez pas de bons joueurs de tennis au Canada, et je suis certain que d'autres pourront faire aussi bonne figure que moi.

– C'est à souhaiter.

Lemieux se leva.

– Je vous avoue, Thibault, que ce sera un dur coup pour nous... mais puisque c'est là votre décision, il ne nous reste plus qu'à nous incliner.

Il lui tendit la main.

– Je vous souhaite donc bonne chance et bon succès.

– Merci beaucoup, monsieur le président.

Et Thibault sortit du bureau en sifflant un air connu.

1939.

Le monde entier traverse une puissante crise. L'Allemagne commence à faire des siennes.

Les mois passent.

Un beau jour, tous les Canadiens pouvaient lire en grosses lettres sur la première page des journaux : «L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.»

Ce qui devait infailliblement arriver venait de se produire.

Quelques jours plus tard, le Canada suivait l'exemple de l'Angleterre... puis d'autres pays suivirent... et encore d'autres.

C'était une deuxième guerre mondiale.

Les bureaux des différentes branches de l'armée canadienne regorgeaient d'activités.

Celui du Service secret n'était pas en reste.

Plusieurs jeunes candidats se présentaient pour essayer de se faire admettre dans le Service d'espionnage, mais la plupart d'entre eux étaient refusés à cause de leur manque d'instruction.

Le lieutenant Georges Dupont était l'homme préposé aux inscriptions.

C'était un as qui, dès le début, savait en voyant le candidat si ce dernier pourrait rendre de précieux services aux Nations Unies.

– Suivant !

Une jeune secrétaire fit entrer une espèce de colosse, en qui les amateurs de tennis auraient vite reconnu Jean Thibault.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Le lieutenant prit une fiche.

– Votre nom ?

- Jean Thibault.
- Votre âge ?
- Vingt-six ans.
- Quelles langues pouvez-vous parler couramment ?
- Le français, l'anglais et l'allemand.
- Connaissez-vous un peu d'autres langues ?
- Oui, je sais un peu d'espagnol et pas mal d'italien.
- Mais où donc avez-vous appris toutes ces langues ?
- Durant cinq ans, je suis allé en Europe représenter le Canada dans les tournois de tennis. J'ai aussi pris des cours de langues étrangères.
- Je vois.

Après un court silence, le lieutenant reprit :

- En quelle année avez-vous terminé vos études ?
- J'ai fait mon cours classique, puis j'ai étudié le droit. Je suis diplômé en aéronautique.
- Vous pouvez donc conduire un avion ?
- Oui, je puis conduire un avion et un sous-marin.

Le lieutenant était très surpris. Jamais il n'avait vu un candidat aussi complet.

- Avez-vous pratiqué d'autres sports à part le tennis ? demanda-t-il.
- Oui, j'étais champion de boxe au collège, j'ai aussi joué au football et au hockey.

Le lieutenant se leva.

– Je crois bien que vous serez accepté, Thibault. Vous allez me laisser votre adresse et nous vous enverrons une convocation pour de prochains examens. Quinze jours plus tard, Thibault passait avec grand succès les examens du Service secret.

Par le fait même, il était admis au Service d'espionnage.

Thibault devait devenir par la suite l'espion le plus célèbre des Nations Unies.

II

Jean Thibault suivit le long entraînement du Service secret.

Au printemps de 1940, le général Laporte le fit demander à son bureau.

- Vous m'avez fait demander, mon général ?
- Oui, Thibault.

Après un court silence, le général reprit :

– Thibault, vos études sont maintenant terminées. Vos examens prouvent que vous ferez un espion de premier ordre.

Thibault se tenait debout devant le général.

- Il va falloir maintenant vous mettre à l'œuvre, Thibault.

- Je suis prêt, mon général.
 - Désormais, le nom de Thibault ne sera plus vôtre. Vous serez l'agent secret IXE-13.
 - X-13 ? répéta Thibault.
 - Non, IXE... I... X... E... Vous comprenez ?
 - Oui, mais pourquoi pas X tout court ?
 - Par précaution, pour plus tard.
 - Comment cela ?
 - Supposons que les Allemands apprennent que vous êtes l'agent IXE-13 et décident de vous envoyer un message, ils l'adresseront comme suit : Agent X-13. Aussitôt, vous verrez que ce message est faux.
 - Je vois. C'est très ingénieux.
- Après un court silence, le général reprit :
- Donc, désormais, vous êtes l'agent IXE-13.
 - Entendu, monsieur.
 - Vous pouvez partir ?
 - Pour où ? demanda IXE-13 sans broncher.
 - L'Angleterre.
 - Certainement.
 - Très bien.
- Le général sortit des papiers de son bureau.
- Voici vos papiers IXE-13, vous devrez être à Dorval demain matin à huit heures.
 - Bien, mon général.
- Le général se leva et lui tendit la main.
- Je vous souhaite bonne chance.
 - Merci.
 - En arrivant là-bas, vous vous rapporterez au bureau général du Service secret. L'adresse est inscrite sur les papiers que je vous ai remis.
 - Très bien.
- IXE-13 salua et sortit du bureau.
- Resté seul, le général murmura :
- Je crois que ce jeune homme ira loin.

Londres.

IXE-13 venait d'arriver dans la capitale de l'Angleterre. Il monta dans une voiture de l'armée, qui le conduisit immédiatement aux bureaux du Service secret.

Quelques minutes plus tard, il était en présence de Sir George Buswick, commandant en chef de tous les espions des Nations Unies.

Sans dire un mot, Sir George consulta les papiers du jeune homme.

Puis, levant la tête, il l'examina attentivement.

– C'est vous IXE-13 ?

– Oui, monsieur.

– Canadien français ?

– Oui, monsieur.

– Très bien, vous aurez un appartement dans cet édifice-ci. Demain, revenez me voir à dix heures. J'ai une mission à vous confier.

– Bien, monsieur.

Et le lendemain, Jean Thibault se présenta de nouveau au bureau de Sir George.

Ce dernier le fit asseoir, puis il lui demanda :

– Vous connaissez la mer ?

– Oui, monsieur.

– Voici la mission que je veux vous confier. Il s'agit d'une base ennemie qu'il faut repérer.

– Une base ennemie ?

– Oui, pour les sous-marins. Une sorte de repaire inconnu de nous et que les Allemands utilisent comme base de ravitaillement. Il y a quelques jours, des bateaux chargés de troupes qui étaient de retour en France débarquèrent leurs hommes dans une crique déserte, à l'est de Port-Vendres.

Déjà la grève était pleine des premiers débarqués lorsque tout là-bas, sur les flots vers le milieu du golfe, un certain nombre de coups de feu retentirent.

Le premier moment de stupeur passé, les officiers s'interrogèrent du regard. La chose semblait inexplicable. Aucun des hommes n'avait tiré et, d'ailleurs, les coups de feu semblaient parvenir de beaucoup plus à l'est, du côté de Collioure où ne se trouvait aucun bâtiment allié.

Fait encore plus troublant, les coups de feu en question n'avaient pas été tirés dans la direction du rivage, puisque les hommes n'avaient entendu siffler aucune balle à leurs oreilles.

– Mais qui donc a pu, dans ces conditions, tirer une salve mystérieuse et apparemment aussi peu efficace ?

– Personne ne pouvait le dire, répondit Sir George. La chose n'a pas manqué d'étonner les officiers présents. D'autant plus que les rayons des projecteurs venaient de découvrir, au milieu de l'immensité de la rade, une voile émergeant au-dessus du sombre miroir que formait à ce moment la mer.

Une seule voile blanche, et à demi effondrée comme l'aile d'un goéland blessé à mort.

Des ordres furent rapidement donnés. Un canot à moteur, chargé d'hommes armés, fut dépêché dans la direction de la voile solitaire.

Celle-ci dépendait d'une barque de Collioure, laquelle faisait alors le petit cabotage le long de la côte depuis ce dernier port, jusqu'à la frontière espagnole.

Mais quelle ne fut pas la stupéfaction de l'équipage du canot à moteur lorsque, n'obtenant aucune réponse à ses appels aux gens de la barque et s'étant approché, il put constater que rien ne bougeait sur le petit bâtiment.

– Abandonné ? demanda IXE-13.

Non, cette barque n'était pas abandonnée. L'officier qui commandait voulut en avoir le cœur net. Une puissante lampe à la main, suivi de deux hommes, il sauta sur le tillac de la petite barque.

Alors, un spectacle impressionnant s'offrit aux yeux des trois marins. Sur le pont, gisaient, au milieu de flaques de sang, quatre hommes. Nulle plainte ne s'échappait de leurs lèvres crispées, mais leurs corps étaient encore chauds.

– Ils étaient morts ?

– Oui.

L'officier et ses hommes inspectaient maintenant la barque tragique. Soudain, sous le tillac, un cinquième corps fut trouvé, celui d'un jeune homme, vraisemblablement un mousse.

– Il était mort lui aussi ?

– Non, il vivait. L'officier ordonna qu'on l'emmène à terre, mais l'enfant se mit à murmurer... «sous-marin... sous-marin...» et il expira.

Sir George s'arrêta.

IXE-13 le regardait, surpris.

– Un sous-marin ? Mais c'est presque impossible... Jamais un sous-marin ennemi ne peut s'approcher si près d'une côte défendue et située à une distance immense de ses bases de ravitaillement.

– Vous avez raison, dit Sir George après un silence, à moins qu'il n'existe, en un point quelconque de la Méditerranée, des bases de ravitaillement clandestin à l'usage des sous-marins des ennemis.

– Je vois.

Il y eut un court silence.

Sir George reprit :

– Nous nous sommes rangés à cet avis. Il nous faut maintenant découvrir la base de ravitaillement des corsaires de la mort. C'est là votre mission, IXE-13.

– Bien, monsieur.

– Cet après-midi, on vous transportera en France, vous vous mettrez sous les ordres du colonel Mailloux.

– Très bien.

Et à peine deux jours après son arrivée en Angleterre, Jean Thibault partait pour la France.

III

IXE-13 se rendit immédiatement sur les côtes de la Méditerranée.

Il savait que sa mission allait être difficile, car il n'avait aucun indice révélateur.

Il demanda au colonel Mailloux de lui donner deux hommes, et ce dernier lui confia deux Parisiens, Valin et Fallot.

C'étaient deux jeunes hommes qui s'étaient déjà fait remarquer par leur bravoure peu ordinaire lors de missions périlleuses.

IXE-13 consulta ses deux compagnons.

– Le mieux est de louer une barque et d'explorer les environs, dit Valin.

– Vous avez raison.

– Je connais un endroit où l'on peut s'en procurer une, dit Fallot.

– Alors, allons-y.

Les trois hommes se dirigèrent vers une petite cabane au bord de la mer.

Un homme d'environ trente-cinq ans, très musclé, presque aussi grand que l'espion canadien, s'avança vers eux.

– Bonjour, mon bon Marius, lui dit Fallot.

– Tiens, bonjour Fallot. Peuchère, il y a longtemps que je ne t'ai pas vu. Je puis faire quelque chose pour toi ?

– Nous voudrions louer une barque, dit IXE-13.

– Certainement, lui dit le colosse avec l'accent familier des gens de Marseille.

Fallot prit la parole :

– Marius est un brave, dit-il, il a déjà beaucoup aidé du temps qu'il demeurerait tout près de la frontière allemande.

Lamouche les conduisit à un petit quai où se trouvait amarré un beau yacht.

– Combien ? demanda IXE-13.

– C'est du travail pour le pays, je suppose ?

– Oui.

– Alors, c'est rien, peuchère.

IXE-13 voulut protester :

– Mais...

– Il n'y a pas de mais... je veux aider les alliés.

Et après un silence, Lamouche ajouta :

– Vous voulez bien me faire plaisir ?

– Mais oui, dit IXE-13.

Fallot s'approcha.

– Il pourrait nous être très utile, glissa-t-il à l'oreille d'IXE-13, je vous le garantis.

– C'est bon, Marius, on va t'emmener.

Le colosse était fou de joie.

– Tu sais conduire ton yacht ?

– Peuchère, oui !

– Alors, embarque et mets-toi à la roue.

Et quelques heures plus tard, les quatre hommes, montés dans la barque, inspectaient tous les coins du golfe du Lion.

Mais l'espion canadien et ses collaborateurs avaient beau sillonner le golfe en tous sens, aucun indice ne leur permettait de découvrir ce phénomène qui avait entraîné la mort de cinq hommes.

IXE-13 devenait nerveux. Il savait que des ennemis étaient probablement là, le guettant et prêts à recommencer leur terrible exploit, et il n'entre-voyait aucun moyen pour paralyser leur action.

Soudain, Lamouche poussa un cri :

– Une tache d'huile !

– Stop ! ordonna IXE-13.

Le yacht s'immobilisa aussitôt.

– Vire de bord sur la tache, commanda IXE-13 à Marius.

Tandis que le bateau virait à tribord, IXE-13 expliquait à ses compagnons :

– Une tache d'huile indique toujours la présence d'un sous-marin et aussi que celui-ci est en mauvaise posture. Ou bien il a coulé, ou bien il a subi quelques graves avaries.

Comme IXE-13 finissait de parler, un grand remous se fit sentir sous la coque du bateau. Le petit yacht reçut un formidable coup et son équipage fut précipité dans les flots.

Habiles nageurs, l'espion canadien et ses amis purent se tirer de leur fâcheuse position. Ils gagnèrent donc le rivage et Marius les emmena chez lui où il leur prêta quelques vêtements de rechange.

– Attendez-moi tous ici, leur dit IXE-13, je vais aller au bureau de l'Amirauté leur faire part de notre incident.

– Bien, patron.

Une demi-heure plus tard IXE-13 était de retour.

– Eh bien ? demanda Valin.

– Tous furent unanimes à reconnaître que le naufrage de notre petit yacht était dû indirectement à un sous-marin.

– Comment ça ? demanda Marius, qui ne comprenait guère.

– Eh bien, un sous-marin a été la cause d'une catastrophe au moment où nous passions. Probablement qu'il a heurté une mine. Et c'est le remous qui a fait chavirer notre yacht.

– Ah oui !

Après un court silence, IXE-13 continua :

Sommaire

Péface de Marc Laurendeau	7
Une introduction des enfants de l'auteur	15
Le mot de l'éditeur	17
Avant d'aller plus loin	19
Le repaire de la mort	21
La tigresse	55
Aux mains de la Gestapo	91
L'évasion du docteur Woodbrock	127
Le mystérieux fauteuil n° 24	161
Le secret du coffre-fort	195
Un piège	231